

La Chine va-t-elle relancer la pandémie de Covid-19 ?

C'est un tournant dans l'histoire de la pandémie. Même si les autorités chinoises ne le formulent pas officiellement, le mercredi 7 décembre marque la fin de la politique zéro Covid. La Commission nationale de la santé a notamment annoncé que « les personnes infectées asymptomatiques et les cas légers qui peuvent être isolés à domicile le seront de manière générale ».

Terminé l'enfermement dans les centres de quarantaine à l'écart du reste de la population. Le pays va également « réduire davantage la portée des tests et en réduire la fréquence ». Le temps est donc venu pour les Chinois d'apprendre à vivre avec le virus.

Cette nouvelle vie en commun débutera-t-elle par une mortalité sans précédent ? L'inquiétude est palpable. Ben Cowling, chef de la division d'épidémiologie et de biostatistique à l'École de santé publique de l'Université de Hongkong, le reconnaît : « Il ne fait pas de doute qu'il y aura des augmentations exponentielles des infections en Chine dans les semaines à venir, avec peut-être la moitié de la population des grandes villes infectée dans les trois ou quatre prochains mois. » Même si l'épidémiologiste estime que « l'impact sur la mortalité est difficile à prévoir, car il est affecté par de nombreux facteurs ».

À LIRE AUSSI Quand la stratégie zéro Covid rend les Chinois... fous

En effet, à la différence du reste du monde qui a déjà affronté plusieurs vagues épidémiques, une part de la population chinoise est toujours « naïve » immunologiquement vis-à-vis du virus. Elle ne l'a jamais croisé et ses défenses naturelles ne sont pas prêtes à affronter le variant Omicron, celui qui domine le paysage mondial actuellement. De plus, les données sur les taux de vaccination restent contradictoires. « Selon la Commission nationale de la santé, la couverture globale de la population avec deux doses est d'environ 92 %. Elle est plus faible chez les personnes âgées où le schéma à trois doses est toujours inférieur à 50 % », estime Ben Cowling. Tout semble indiquer que la protection vaccinale sera loin d'être suffisante pour affronter la vague hivernale qui se prépare à frapper l'empire du Milieu.

Plusieurs équipes se sont tout de même risquées à faire des projections. Dernière en date, celle de Wigram Capital Advisors, un cabinet de conseil ayant produit des simulations pendant la pandémie. Selon ces experts, la suppression des restrictions provoquerait jusqu'à un million de décès en Chine au cours des prochains mois. Les hospitalisations quotidiennes dépasseraient les 70 000, soit près de 10 fois la capacité des unités de soins intensifs du pays.

Les décès quotidiens pourraient atteindre 20 000 à la mi-mars. Sachant que les vacances du Nouvel An lunaire, période de très forts déplacements prévue fin janvier, risquent de jouer les accélérateurs de diffusion du virus. Déjà, fin mai dernier, une première modélisation avait été réalisée par une équipe d'épidémiologistes de Shanghai. Publiée dans la revue Nature, elle tablait sur 1,5 million de morts en cas

de circulation incontrôlée du variant Omicron en Chine. À l'époque, ces données issues d'une université chinoise avaient contribué à justifier la poursuite de la politique zéro Covid par les autorités centrales.

Mais sur quoi se basent ces projections ? « Toutes sont tirées des observations de la vague qui a frappé Hongkong en mars 2022, souligne le professeur Antoine Flahault, épidémiologiste et directeur de l'Institut de santé globale (université de Genève). Dans cette sorte de Chine miniature adepte de la politique zéro Covid, n'ayant jamais vécu de vagues épidémiques, l'arrivée du variant Omicron s'est déroulée sous nos yeux, comme une répétition de ce qui pourrait se passer aujourd'hui en Chine. » En mars 2022, la levée des restrictions était devenue la règle dans de nombreux pays. Hongkong a voulu suivre le mouvement. Les autorités locales ont estimé que la couverture vaccinale était suffisante pour affronter Omicron, dont la virulence semblait alors plus modérée que ses prédécesseurs. « C'était une erreur. Le taux de mortalité associé à Omicron s'est finalement avéré équivalent à celui des souches Wuhan à l'origine des premières vagues. Les hôpitaux de Hongkong ont été pris d'assaut », rappelle l'épidémiologiste.

Pour expliquer cette hécatombe, les autorités locales ont pointé un trop faible taux de vaccination des personnes âgées, autour de 40 %, le plus souvent avec une ou deux doses reçues au lieu des trois recommandées. « On a un peu vite tendance à évoquer la mauvaise qualité des vaccins chinois pour expliquer la virulence de la vague. Mais ce n'est pas tout à fait vrai. En effet, des études menées dans les hôpitaux de Hongkong ont montré une efficacité identique après l'administration de trois doses », détaille Antoine Flahault. En revanche, ce n'est pas le cas après une ou deux doses. Les vaccins à ARNm se révèlent alors bien plus protecteurs. À Hongkong, environ la moitié des habitants avait reçu des vaccins à ARNm et l'autre moitié des vaccins de fabrication chinoise. Les services de réanimation ont donc été saturés par les personnes non vaccinées mais aussi par celles qui se pensaient assez protégées par leur unique ou double dose de vaccins chinois.

« Après cet épisode, les autorités centrales chinoises ont poursuivi la politique zéro Covid, mais sans instaurer un contrat social avec la population pour garantir une fin des restrictions grâce à une augmentation drastique du rythme des vaccinations », reprend Antoine Flahault. Pourquoi la vaccination des personnes âgées n'a-t-elle jamais été une priorité ? « Il faut saisir certains aspects de la mentalité chinoise. Le respect pour les personnes âgées est tel qu'il n'est pas envisageable d'avoir une obligation vaccinale ou même une recommandation ferme », éclaire Carole Gabay, expatriée à Shanghai depuis 2013, à la tête du site Solidarité Covid qui agrège toutes les données épidémiologiques disponibles en Chine depuis le début de la pandémie.

Il est interdit de venir travailler dans une grande entreprise sans se faire vacciner, mais il est inconcevable de contraindre les aînées – pourtant les plus à risque – à recevoir leurs doses. « De plus, en Chine, les personnes âgées ont une préférence pour les médecines traditionnelles et une méfiance envers les vaccins. Et comme la vaccination se fait dans les hôpitaux, elles évitent d'y aller par peur des infections. Selon les derniers chiffres officiels que nous avons pu trouver, 68,7 % des plus de 60 ans ont reçu trois doses et 46,5 % des plus de 80 ans », poursuit Carole Gabay. Revenue en Chine depuis quelques jours, elle s'avoue partagée entre « le soulagement de retrouver un peu de liberté de mouvement dans le pays et l'inquiétude pour les semaines à venir ».

« La Commission nationale de la santé a bien conseillé d'augmenter la vaccination chez les personnes âgées, mais il faut du temps pour y parvenir », reprend le scientifique britannique Ben Cowling. Surtout, l'inégalité territoriale semble très importante avec certaines villes ou provinces nettement plus en avance que d'autres. « Les autorités chinoises doivent avoir en tête ces chiffres pour procéder à l'allègement des mesures zéro Covid... sinon ça sera l'hécatombe », prévient Antoine Flahault.

L'OMS s'inquiète également de l'émergence de nouveaux variants plus virulents et qui échappent aux vaccins. Le virus bénéficiera bientôt en Chine d'un tout nouveau réservoir d'un milliard 400 millions de personnes pour évoluer. « Le rythme d'apparition des variants ne sera pas forcément plus rapide, mais leur nature pourrait être un peu différente », estime Antoine Flahault. Les Chinois n'ont pas la même histoire immunologique que les autres. Dans les pays ayant déjà affronté plusieurs vagues, les habitants ont acquis des défenses immunitaires qui jouent sur la sélection naturelle et l'apparition des nouveaux variants. Ainsi, « les 500 variants actuels d'Omicron convergent en termes de mutations », souligne le scientifique suisse. Mais dans cette soupe de variants, la Chine pourrait bien apporter des ingrédients différents. « Cela ne veut pas dire que des formes plus dangereuses sont à craindre tout particulièrement, mais la variété sera plus grande. » Le champ des possibles pour les mutations sera agrandi, mais comme le souligne Ben Cowling, « un nouveau variant à risque pourrait tout aussi bien provenir d'autres parties du monde ».